

## Le temps qui passe

Je suis devenu vieux. Il y a sans doute longtemps. Tout le monde autour de moi le savait. Sauf moi car les gens sont polis. Un jour le spécialiste m'a dit que je souffrais du cancer de la prostate. Ce simple mot « cancer » m'est apparu comme un visage atroce et grimaçant, le visage de la mort.

On m'a guéri ou du moins me l'a-t-on dit. Mais où se cache ma mort ? Dans quel coin de mon organisme ? Je me méfie désormais de moi-même, de ce qui surgira dans quelque coin de mon corps, un jour, demain, dans dix ans, ce visage atroce et grimaçant. *Mors certa hora incerta.*

Certes il y a la vie après la mort mais, à tout prendre, je préfère celle-ci. Comment retrouvera-t-on dans cette masse de gens les amies et les amis qu'on appréciait ? Trouve-t-on au paradis des terrasses de café ? Où chercher les jolies femmes qu'on a aimées ou qu'on a simplement aperçues, avec leurs jambes, le pli de leur cou, le désir de ne pas être vues alors qu'elles font tout pour qu'on les regarde.

Mais ces dernières années ici-bas quelle merveille ! Leur fragilité les rend plus précieuses. Il faut en savourer la lenteur, l'inutilité, la douceur de ne plus servir à rien. Il faut rester à une vitrine et voir les jeunes s'affairer. Ils sont pressés, nous pas car on ne serait pressé que pour mourir plus tôt.

Il faut voir le soleil descendre dans un ultime rayon au long de la tour de l'hôtel de ville de Bruxelles. Car le soleil est vieux lui aussi et il veut jouir de ces ciselures de pierre car demain peut-être il aura lui-même disparu.

Il reste le temps de vivre. Il reste le temps d'aimer. Non plus de l'amour fou des jeunes amants dont le désir se fait rage, une rage qui dévore les nuits et hante les jours. Mais simplement la regarder, toucher ses mains, bavarder, être heureux de vivre à côté de cette femme qui transforme en un rêve le temps qui passe...

Le temps qui passe pour toujours avec elle...

*Jacques van Wijnendaele*

